Madame de Krüderer 1764-1824. Romantisme et Sainte-Alliance [Francis Ley]

Autor(en): **Tornare, Alain-Jacques**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **47 (1997)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

gehörte und in deren Interesse er schrieb, keineswegs aber als wertfreie Bezeichnung des jetzt abgeschlossenen (und seit Jahrzehnten schrittweise angebahnten) Übergangs der historisch als nicht mehr lebensfähig erwiesenen Republik Florenz in den Medici-Prinzipat geeignet; schon desillusionierte Zeitgenossen vom Typ Francesco Vettoris haben die in der Praxis anfallenden Unterschiede zwischen Republik und Einzelherrschaft, mochten in der Theorie auch Welten zwischen ihnen klaffen, geleugnet und damit ein Fazit der entsprechend minimalisierenden sozialhistorisch orientierten Forschung vorweggenommen. Gerade die Einbindung Giannottis in das Milieu der fuorusciti stimmt skeptisch hinsichtlich einer die Akzente auf die Modernität seiner Gedanken legenden Bewertung: die verbannten Strozzi und Co. setzten ja auf die Fortführung einer nach unten partiell offenen oligarchischen Republik mit hoher Wettbewerbsorientierung innerhalb der führenden Zirkel, also auf ein Modell, das, wie Francesco Guicciardini erkannte, nach der eschatologisch radikalisierten Republik von 1527 und zunehmender soziomentaler Differenzierung zwischen oben und unten nicht mehr praktizierbar war. Wenn also Giannotti ein republikanisches governo largo aller steuerzahlenden Bürger als Alternative anbietet, so liesse sich darin eher ein anachronistischer Rückgewinnungsversuch einer unwiderruflich verlorenen (Aktions-)Einheit der Klassen sehen. Auch seine in der Tat bemerkenswerte Trennung der Kompetenzen in consultazione, deliberazione und esecuzione scheint mir moderne Gewaltenteilungsprinzipien höchstens in nuce zu antizipieren, dafür aber eng mit der ohnehin herrschenden altrepublikanischen Regierungspraxis und zudem einem ebenfalls von Guicciardini entwickelten spezifisch florentinischen aristodemokratischen Konzept verbunden zu sein: schliesslich wird Beratung und Ausführung der Gesetze ja auch bei Giannotti ausdrücklich einem schmalen Kreis erfahrener Politiker vorbehalten und der gesamten Bürgergemeinde oder einem Ausschnitt von ihr (auch hier ist Giannotti in bezeichnender Weise kompromissbereit) nur die Ratifizierung bereits vorberatener Beschlüsse vorbehalten – also genau die Funktion, die Guicciardini in seinem Discorso di Logrogno dem Volk vorbehalten möchte, um (bildlich gesprochen) den Überdruck aus dem politischen Dampfkessel Florenz abzulassen und den furor politicus der florentinischen Mittelschicht möglichst gefahr- und konsequenzenlos zu befriedigen. Diese stärkere Rückbindung Giannottis in die Tradition soll aber den hohen Reiz und Wert dieses erfrischend interdisziplinären und ohne den Metajargon des Fachwissenschaftlers auskommenden, also sehr gut lesbaren Buches nicht mindern.

Volker Reinhardt, Freiburg i.Ü.

Francis Ley: **Madame de Krüderer 1764–1824. Romantisme et Sainte-Alliance.** Paris, Honoré Champion éditeur, 1994, 467 p. Edition hors France: Editions Slatkine, Genève.

Docteur d'Etat ès Lettres, Francis Ley voue visiblement un véritable culte à Julie de Vietinghoff, baronne de Krüderer, à qui il consacra en 1961 un livre qui n'était pas une biographie à proprement parler, contrairement au présent ouvrage. Celui-ci s'apparente à une hagiographie, tant l'auteur semble avoir été subjugué par son personnage, avec lequel il semble partager nombre d'affinités. Femme de lettres dans la veine romantique, cette mystique originaire de Riga fut l'amie de Bernardin de Saint-Pierre et fut en contact avec des Suisses célèbres comme Lavater, Pestalozzi ou Benjamin Constant. Militante fervente du «Réveil» religieux dès 1807, elle exerça une certaine influence spirituelle sur la reine Hortense et surtout sur le tsar Alexandre à qui elle suggéra d'appliquer les préceptes chrétiens à la politique tout en l'incitant, en 1815, à for-

mer une «Sainte-Alliance», qu'elle baptisa elle-même de ce nom. Madame de Krüderer arriva en Suisse en novembre 1796 et s'établit à Lausanne. On retiendra son amitié aux allures de relations de forces entre elle et celle qu'elle nomme «la trop célèbre» Mme de Staël, qu'elle tenta de convertir ses ideés religieuses (voir les pages 215–217, 239). Plusieurs passages nous montrent des facettes méconnues et non dénuées d'intérêt du couple Staël/Constant. Mme de Krüderer quitta Genève à la fin novembre 1802. Sa dernière grande période suisse commence à la fin 1815 où, entourée d'une «pieuse cohorte krüdérienne», elle mena une véritable mission évangélisatrice à travers le pays ravagé par la crise, prêchant sa bonne parole et soulageant les misères au point d'inquiéter les autorités qui l'éloignèrent en 1817.

L'auteur, dont plusieurs ouvrages ont été couronnés par l'Académie française, connaît parfaitement son sujet. Il nous livre ici l'histoire d'une écrivaine cosmopolite «gracieuse incarnation», comme l'écrit Jean Gaulmier dans sa préface, «des temps tourmentés où s'effectue le passage de l'Europe des Lumières à l'Europe du Romantisme».

Alain-Jacques Tornare, Marsens

Sociétés et cabinets de lecture entre Lumières et romantisme. Actes du colloque organisé à Genève par la Société de lecture, le 20 novembre 1993. Genève, Société de lecture, 1995, 155 p.

Fondée en 1818, la bibliothèque de la Société de lecture de Genève a connu une croissance spectaculaire durant les vingt premières années de son existence. En 1838, elle compte déjà plus de 30 000 volumes – autant que la vénérable bibliothèque de l'Académie n'en a accumulé en trois siècles! – et près de 600 lecteurs-cotisants la fréquentent, empruntant plus de 20 000 titres chaque année. C'est dire que cette institution née de l'initiative privée, en quelques années, a atteint une taille comparable à celle des principales bibliothèques du pays et que son histoire, loin d'être celle d'une association marginale d'envergure modeste, méritait d'être faite.

C'est le propos du colloque tenu à Genève en 1993 à l'occasion des 175 ans de la Société de lecture, dont les actes présentent un florilège de communications qui ont le mérite non seulement de s'attacher à retracer l'histoire des premières années de la Société de lecture, de ses membres, de ses fonds et de l'esprit qui a présidé à sa création, mais encore de replacer celle-ci dans le contexte plus général des années 1750 à 1850, période durant laquelle on note un changement profond dans les pratiques de la lecture et de la circulation des livres.

L'un des indices de ce changement réside précisément dans la multiplication des sociétés et cabinets littéraires, qui offrent à un public croissant un accès facilité aux livres, à tous les livres, en faisant sauter le verrou académique et religieux. La fondation de la Société de lecture de Genève illustre bien ce propos: n'est-ce pas pour pallier les lacunes et les lourdeurs de la Bibliothèque publique, étroitement contrôlée par les pasteurs de l'Académie, qu'Augustin-Pyramus de Candolle a formé le projet d'une telle société, comme le rappelle David Hiller?

Si les sociétés et les cabinets littéraires constituent le point de focalisation des communications présentées, encore faut-il établir leur rôle respectif.

La société de lecture est établie sur le modèle d'un cercle, dont les membres, recrutés au sein de l'élite locale, aiment à se retrouver, parfois dans la compagnie d'illustres hôtes de passage. Il s'agit de mettre en commun ses ressources pour constituer une collection largement ouverte sur l'actualité où revues et journaux occupent une place de choix. Que les membres se transmettent les livres acquis selon un ordre préétabli ou